

Discours de la St-Jean-Baptiste

Intervention du samedi soir pour le feu de la Saint-Jean.

Mme La Conseillère départementale
Monsieur Le Curé
Monsieur le président du Comité des fêtes
Mesdames, Messieurs
Chers Coaraziennes et Coaraziens

Le feu de la Saint-Jean est toujours rassembleur.

A l'origine fête païenne, la célébration du solstice d'été remonte à la nuit des temps.

Elle fêtait le feu purificateur qui était censé éloigner les esprits mauvais et protéger les récoltes. C'est un feu de joie qui marque le jour le plus long de l'année,

Elle se situe en opposition à la Saint-Jean d'hiver, autour de la Noël, pour le solstice d'hiver. Le feu rend hommage à la force et à la lumière du soleil.

Peut-être est-ce cela qui donne son surnom à Coaraze, Le Village du Soleil ?

Fête sociale (se rassembler, se retrouver, fraterniser.)

Fête protectrice (se soigner le corps et l'esprit)

Fête spirituelle (après la croissance, vient la décroissance, le cycle de la vie et de la mort...)

Elle permettait d'entrer en communion avec les forces naturelles pour apprivoiser les cycles de vie et de mort.

Telle a été et est toujours l'interrogation des Hommes sur cette terre

Et la vie réside dans l'équilibre fondamental entre les forces naturelles, humaines et sacrées.

La tradition ancestrale de la Saint-Jean était la fête des éléments (feu-eau), de la nature (les plantes), de l'environnement.

Il fallait dire ou chanter des phrases magiques avant de tourner autour du feu.

Il fallait danser autour... et naissaient alors de belles histoires d'amour.

Dans la nuit de la Saint-Jean il fallait se baigner dans l'eau devenue magique, il fallait boire de l'eau de source. Bon, à Coaraze, ils n'ont pas retenu cette action, boire de l'eau n'était pas recommandé, elle contenait de l'arsenic. Ils ont résolu le problème en ajoutant du pastis et ça passe mieux !

La symbolique de la Saint-Jean passe aussi dans la construction de la *jòia* : Richard, Mickey, Stéphane, Thomas, experts en montage de la *jòia*, ne se posent plus la question, l'habitude aidant :

- Le genêt (plante locale qui remplace le bois pour le feu) est récolté sur le territoire de Coaraze, c'est Jean-Pierre et Antoine, nos agents municipaux, qui s'y collent.

- Le mât du sapin de Noël (en référence au solstice d'hiver) est planté à son endroit habituel.

- Le montage est pyramidal. Plus il est haut, plus la lumière entrera dans le village.

- Le filet d'eau ne sécurise pas seulement le lieu, il symbolise l'eau magique qui guérit en cette nuit là.

- Et pour finir la scène, quelques personnes, les habitués repartent avec un tison récupéré dans le brasier du feu éteint afin de faire perdurer toute l'année les bienfaits de la Saint-Jean.

Anecdote coarazienne :

Dau temps do Berta filava, à la Saint-Jean, les petites filles arboraient des robes nouvelles pleines de fraîcheur et de fierté ; les garçons, des pantalons qui devaient tenir une année, Dans la plupart des familles, comme chez Laurette ou Marcelle, Denise ou Anna (# metoo n'existait pas : les femmes à la cuisine, les hommes au Cercle) les farcis de légumes du jardin frémissaient dans le four et le lapin nourri à la farigoulette rôissait dans le poêlon. C'était la tradition à cette époque-là. Et je ne vous parle pas de la cave de Théodore Mari dit Dodo, où défilaient le commandant de la gendarmerie, le député, le conseiller général, les maires du voisinage et souvent monsieur le curé qui lisaient tous la pancarte en entrant : « Entre si tu veux, sors si tu peux ! »

Mais fêter les éléments qui nous entourent, qu'en est-il aujourd'hui ? Quand le soleil surchauffe, que l'eau se raréfie, que les plantes meurent, que la terre se mure dans le silence, que les gens s'isolent derrière leurs écrans et sont happés par une IA perfide, en quoi la tradition ancestrale est-elle poétique ? que faire pour maintenir l'imaginaire maintenant ?

La réponse, ce ne peut être que vous qui l'avez. C'est ici dans ce petit coin de terre que vous pouvez découvrir les moyens de bien vivre ensemble, de trouver un équilibre raisonné entre la vie quotidienne et la nature.

C'est l'occasion de rappeler la légende du colibri (racontée par Pierre Rahbi):

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Maintenant place à la fête !